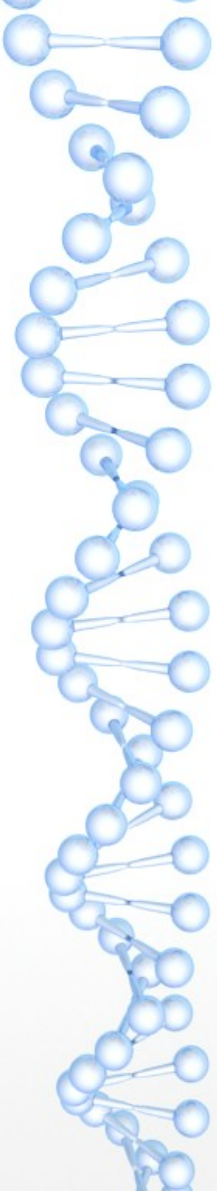
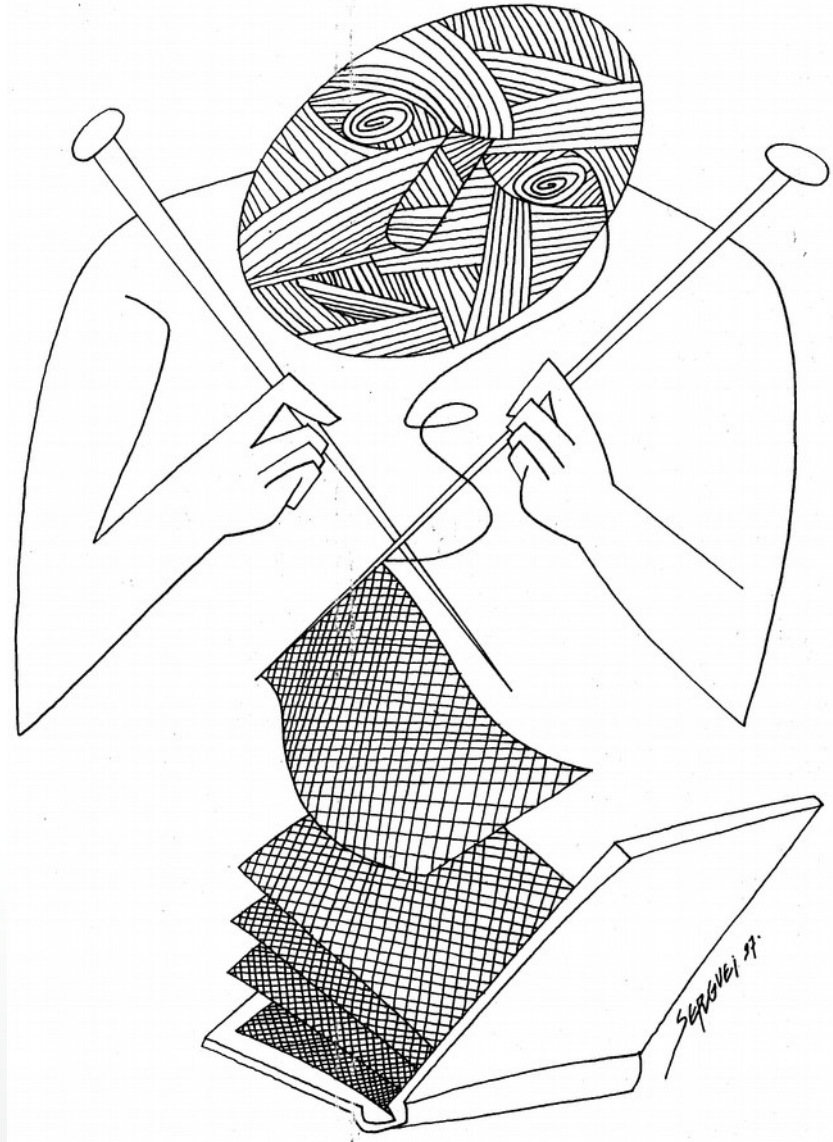
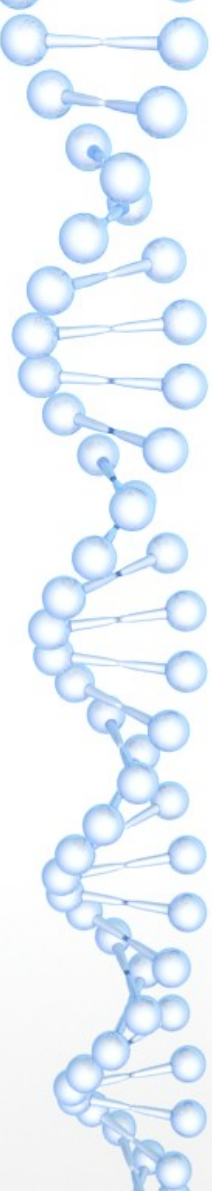


Autobiographie

Une séance
d'introduction et de
débat

Dessin de Serguei, 1997
Texte et tissu < texere =
tisser en latin





Auto/bio/graphie

- Auto : soi-même
- Bio : la vie
- Graphie : écrire
- c'est donc quand un auteur fait lui-même le récit de sa vie
- Biographie / mémoires / journal / autofiction / roman autobiographique

La première autobiographie ?

- Saint Augustin, *Les Confessions*, vers 400

Dans les livres I à IX, de sa naissance à la mort de sa mère.

Dans les livres X à XIII, une méditation, une célébration de Dieu.

- Saint Augustin, par Philippe de Champaigne, vers 1650





Saint Augustin, *Les Confessions*, vers 400
Extrait du livre 1

8. Et puis je commençai à rire, en dormant d'abord, ensuite éveillé. Tout cela m'a été dit de moi, et je l'ai cru, car il en est ainsi des autres enfants ; autrement je n'ai nul souvenir d'alors. Et peu à peu je remarquais où j'étais, et je voulais montrer mes volontés à qui pouvait les accomplir ; mais en vain : elles étaient au dedans, on était au dehors ; et nul sens ne donnait à autrui entrée dans mon âme. Aussi je me démenais de tous mes membres, de toute ma voix, de ce peu de signes, semblables à mes volontés, que je pouvais, tels que je les pouvais, et toutefois en désaccord avec elles. Et quand on ne m'obéissait point, faute de me comprendre ou pour ne pas me nuire, je m'emportais contre ces grandes personnes insoumises et libres, refusant d'être mes esclaves, et je me vengeais d'elles en pleurant. Tels j'ai observé les enfants que j'ai pu voir, et ils m'ont mieux révélé à moi-même, sans me connaître, que ceux qui m'avaient connu en m'élevant.

9. Et voici que dès longtemps mon enfance est morte, et je suis vivant. Mais vous, Seigneur, vous vivez toujours, sans que rien meure en vous, parce qu'avant la naissance des siècles et avant tout ce qui peut être nommé au delà, vous êtes, vous êtes Dieu et Seigneur de tout ce que vous avez créé ; en vous demeurent les causes de tout ce qui passe, et les immuables origines de toutes choses muables, et les raisons éternelles et vivantes de toutes choses irrationnelles et temporelles.

Dites-moi, dites à votre suppliant ; dans votre miséricorde, dites à votre misérable serviteur ; dites-moi, mon Dieu, si mon enfance a succédé à quelque âge expiré déjà, et si cet âge est celui que j'ai passé dans le sein de ma mère ? J'en ai quelques indications, j'ai vu moi-même des femmes enceintes. Mais avant ce temps, mon Dieu, mes délices, ai-je été quelque part et quelque chose ? Qui pourrait me répondre ? Personne, ni père, ni mère, ni l'expérience des autres, ni ma mémoire. Ne vous moquez-vous pas de moi à de telles questions, vous qui m'ordonnez de vous louer et de vous glorifier de ce que je connais ?



Montaigne, *Les Essais*, vers 1580

- À sauts et à gambades
- Vie des idées
- Présenté comme intime mais très travaillé
- Pascal dira de lui : « Le sot projet qu'il a de se peindre ! »



Montaigne, *Les Essais*, Au lecteur

Ce livre, lecteur, est un livre de bonne foi.

Il t'avertit, dès le début, que je ne l'ai écrit que pour moi et quelques intimes, sans me préoccuper qu'il pût être pour toi de quelque intérêt, ou passer à la postérité ; de si hautes visées sont au-dessus de ce dont je suis capable. Je le destine particulièrement à mes parents et à mes amis, afin que lorsque je ne serai plus, ce qui ne peut tarder, ils y retrouvent quelques traces de mon caractère et de mes idées et, par là, conservent encore plus entière et plus vive la connaissance qu'ils ont de moi. Si je m'étais proposé de rechercher la faveur du public, je me serais mieux attifé et me présenterais sous une forme étudiée pour produire meilleur effet ; je tiens, au contraire, à ce qu'on m'y voie en toute simplicité, tel que je suis d'habitude, au naturel, sans que mon maintien soit composé ou que j'use d'artifice, car c'est moi que je dépeins. Mes défauts s'y montreront au vif et l'on m'y verra dans toute mon ingénuité, tant au physique qu'au moral, autant du moins que les convenances le permettent. Si j'étais né parmi ces populations qu'on dit vivre encore sous la douce liberté des lois primitives de la nature, je me serais très volontiers, je t'assure, peint tout entier et dans la plus complète nudité.

Ainsi, lecteur, c'est moi-même qui fais l'objet de mon livre ; peut-être n'est-ce pas là une raison suffisante pour que tu emploies tes loisirs à un sujet aussi peu sérieux et de si minime importance.

Sur ce, à la grâce de Dieu.

À Montaigne, ce 1er mars 1580.

Rousseau, *Les Confessions*, 1765

- Contexte : Lumières, Révolution, Individu
- Ton du préambule





Rousseau, *Les Confessions*, 1765

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature, et cet homme, ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon cœur, et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaud pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra, je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon ; et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire. J'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus : méprisable et vil quand je l'ai été ; bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. Être éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur au pied de ton trône avec la même sincérité, et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose, *Je fus meilleur que cet homme-là*.

Je suis né à Genève, en 1712 d'Isaac Rousseau, citoyen, et de Susanne Bernard, citoyenne. Un bien fort médiocre, à partager entre quinze enfants, ayant réduit presque à rien la portion de mon père, il n'avait pour subsister que son métier d'horloger, dans lequel il était à la vérité fort habile. Ma mère, fille du ministre Bernard, était plus riche : elle avait de la sagesse et de la beauté. [...]

Mon père, après la naissance de mon frère unique, partit pour Constantinople, où il était appelé, et devint horloger du sérail. Durant son absence, la beauté de ma mère, son esprit, ses talents, lui attirèrent des hommages. M. de la Closure, résident de France, fut un des plus empressés à lui en offrir. Il fallait que sa passion fût vive, puisque au bout de trente ans je l'ai vu s'attendrir en me parlant d'elle. Ma mère avait plus que de la vertu pour s'en défendre ; elle aimait tendrement son mari. Elle le pressa de revenir : il quitta tout, et revint. Je fus le triste fruit de ce retour. Dix mois après, je naquis infirme et malade. Je coûtai la vie à ma mère, et ma naissance fut le premier de mes malheurs.

Je n'ai pas su comment mon père supporta cette perte, mais je sais qu'il ne s'en consola jamais. Il croyait la revoir en moi, sans pouvoir oublier que je la lui avais ôtée ; jamais il ne m'embrassa que je ne sentisse à ses soupirs, à ses convulsives étreintes, qu'un regret amer se mêlait à ses caresses : elles n'en étaient que plus tendres. Quand il me disait : Jean-Jacques, parlons de ta mère ; je lui disais : Hé bien ! mon père, nous allons donc pleurer : et ce mot seul lui tirait déjà des larmes. Ah ! disait-il en gémissant, rends-la-moi, console-moi d'elle, remplis le vide qu'elle a laissé dans mon âme. T'aimerais-je ainsi, si tu n'étais que mon fils ? Quarante ans après l'avoir perdue, il est mort dans les bras d'une seconde femme, mais le nom de la première à la bouche, et son image au fond du cœur.

Perec, *W ou le Souvenir d'enfance*, 1975

- LE souvenir d'enfance

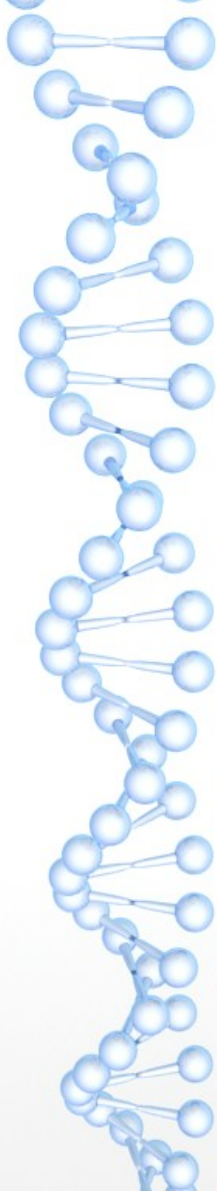


Georges Perec

Les autobiographies en BD

- Marjane Satrapi, *Persépolis*
- Riad Sattouf, *L'arabe du futur*



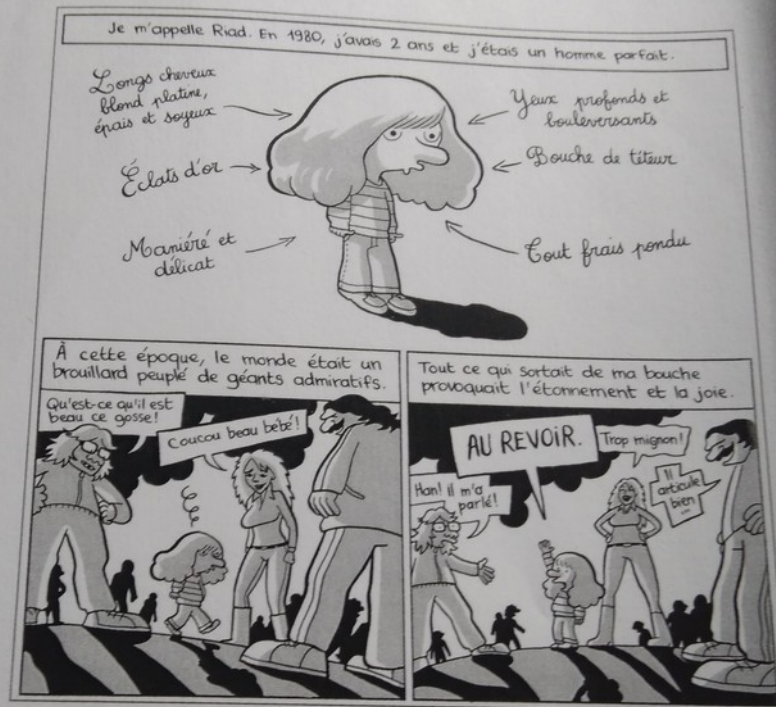


pour le moment publiés.



Riad Sattouf

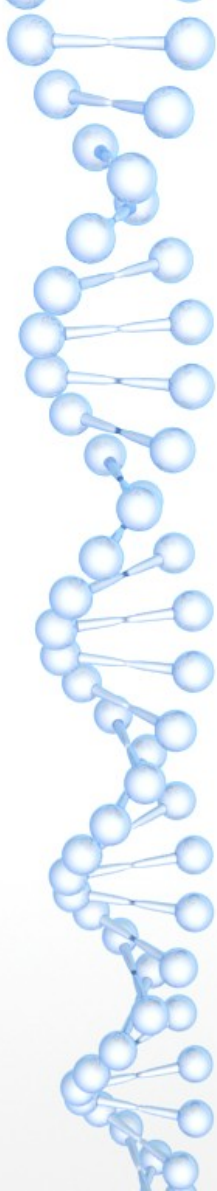
L'artiste est né en 1978 à Paris, d'un père syrien et d'une mère bretonne. Il a passé sa jeunesse entre la France, la Libye de Kadhafi et la Syrie d'Hafez-el-Assad. Il est l'auteur de bandes dessinées, comme *La Vie secrète des jeunes* (2007-2012) et réalisateur du film à succès *Les Beaux gosses* (2009).



Doc 1 Autoportrait

Riad Sattouf, *L'Arabe du futur*, tome 1 « Une jeunesse au Moyen Orient (1978-1984) », Allary Éditions, 2014.





Doc 2 L'école syrienne

Abdel Sattouf, *L'Arabe du futur*, tome 2 « Une jeunesse au Moyen-Orient (1984-1985) », Allary Editions, 2014.

La figure du père est au cœur de *L'Arabe du futur* : Abdel Sattouf a fait ses études en France, où il a rencontré la mère de Riad. Il devient docteur en Histoire, avant de retourner au grand Moyen-Orient.

BILAN

Mener un débat sur la bande dessinée ou le neuvième art. **Saint du débat** : En quoi la bande...



Pour aller plus loin

Pour compléter, assurer ce qu'on a dit pendant la visio-conférence

Dans ENT > aide aux devoirs > recherche : autobiographie, vous allez trouver différentes entrées.

Je vous demande de regarder dans l'ordre (si possible) les cinq documents suivants (30'), puis de les revoir en prenant des notes et en construisant une fiche (carte mentale ou fiche en couleurs) (30'), en espérant qu'ils vous soient tous accessibles

Vous pourriez aussi concevoir un quiz pour les autres, avec lequel nous pourrions commencer la prochaine séance (sous forme de jeu).

cours sur l'autobiographie 3ème

l'autobiographie, **vidéo** interactive 2de

cours sur l'autobiographie au XVIII 2de

cours sur l'autobiographie au XIX et au XX 2de

Rousseau et l'autobiographie, **vidéo** interactive

Et maintenant le débat

- L'enfance, la jeunesse est-elle le plus bel âge de la vie ?

Comme ça, moins les postillons...

